

Exposition itinérante réalisée par le Musée canadien de la guerre  
en collaboration avec le Musée des beaux-arts d'Arras.  
A travelling exhibition developed by the Canadian War Museum  
with the cooperation of the Musée des beaux-arts d'Arras.

30  
Musée des  
beaux-arts  
d'Arras

EXPOSITION  
DU 18 MARS AU 11 JUIN 2017

# TÉMOINS WITNESS

BATAILLE  
D'ARRAS  
100 ANS - 100 YEARS  
1917



ENTRÉE  
GRATUITE

NOS CHAMPS DE BATAILLE VUS PAR LES CANADIENS  
FIELDS OF BATTLE THROUGH CANADIAN EYES



Exposition

Musée des beaux-arts d'Arras

18 mars – 11 juin 2017

Organisée par le Musée canadien de  
la guerre (Ottawa)

*Dossier d'accompagnement  
à destination des enseignants*

Service médiation  
du musée des beaux-arts d'Arras,  
avec la participation de Michel Rossi,  
professeur missionné au musée

**Ce dossier d'accompagnement à été préparé  
à partir des documents pédagogiques  
conçus par le Musée canadien de la guerre à Ottawa.**

Il comporte des axes pédagogiques en lien avec les enseignements suivants :  
histoire, français, géographie, citoyenneté, histoire des arts, arts plastiques

*Ce dossier est exclusivement réservé à l'usage éducatif et pédagogique.*

# Sommaire

- L'EXPOSITION

- Contexte
- Message clé de l'exposition
- Thèmes et plan
  - Thème 1 Arras, paysage mythique
  - Thème 2 Les Canadiens et les Canadiennes en guerre
  - Thème 3 Outils de guerre
  - Thème 4 Ruines de guerre
  - Thème 5 Paysages de guerre
  - Conclusion

- UNE NATION EN GUERRE ?

- Le Canada en guerre
- Repères chronologiques : 1914
- Repères chronologiques : 1915
- Repères chronologiques : 1916
- Repères chronologiques : 1917
- Repères chronologiques : 1918
- Repères chronologiques : l'après-guerre
- Les Canadiens à Arras

- UNE GUERRE TOTALE?

- Les forces humaines
- Une guerre de position
- La mécanisation
- Le front domestique : la participation de la nation à l'effort de guerre
- Les destructions

- QUE TRANSMETTRE DE LA GUERRE?

- L'instigateur du projet  
Max Aitken, lord Beaverbrook
- Des œuvres de commande
- Soldats et artistes : de la pratique amateur à l'art officiel
- Entre réalisme et réinterprétation
- Raconter la guerre
- L'art canadien
- Une innovation artistique multiforme  
Les avant-gardes canadiennes : le  
« groupe des Sept »

- Dispositifs pour les scolaires

# L'EXPOSITION

# Contexte

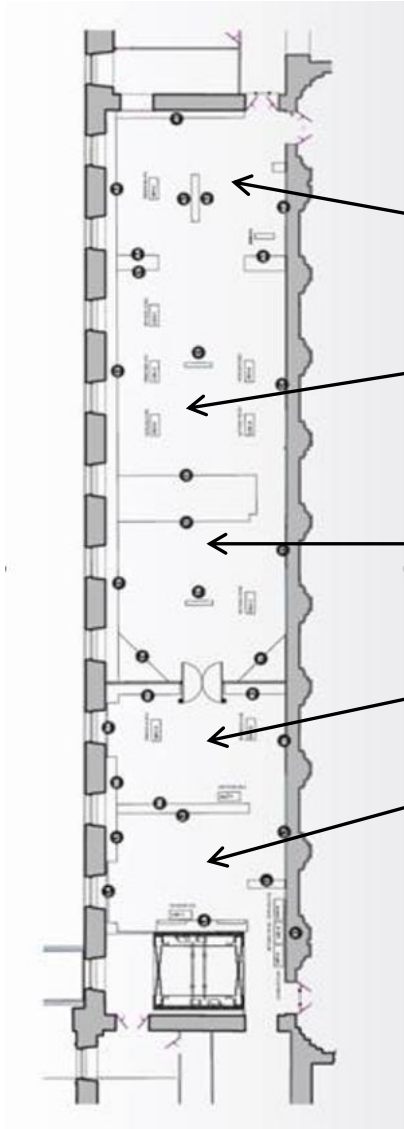
- *Témoins – Nos champs de bataille vus par les Canadiens* est une exposition itinérante créée par le Musée canadien de la guerre en 2014. Pour le Musée, elle s’inscrivait dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale.
- Depuis ces trois dernières années, *Témoins* a voyagé dans tout le Canada et a été vue par des milliers de personnes. Pour la première fois, elle est présentée en Europe, au musée des beaux-arts d’Arras, afin de souligner le 100<sup>e</sup> anniversaire des batailles de Vimy et d’Arras. Elle poursuivra ensuite sa tournée canadienne.
- Cette exposition présente une soixantaine d’œuvres d’art qui font partie de la collection du Musée canadien de la guerre. Ces œuvres d’art vont de toiles massives commandées officiellement à de petites esquisses effectuées par des soldats sur le champ de bataille.
- L’exposition montre comment, hier et aujourd’hui, les œuvres d’art canadien de la Première Guerre mondiale et les histoires qui les sous-tendent montrent la réalité de ce conflit dans un pays éloigné géographiquement mais engagé dans la guerre.

# Message clé de l'exposition

Il y a 100 ans, des artistes et des soldats canadiens ont rendu témoignage des événements inédits de la Première Guerre mondiale. Leurs tableaux, dessins et photographies, créés sur les champs de bataille et au Canada, constituent un compte rendu visuel unique et ont aidé les Canadiens à saisir la réalité de la guerre.

Aujourd'hui, ces œuvres éveillent une résonance, étant des images viscérales de ce qu'ont vécu les Canadiens au cours du conflit global sans précédent que fut la Première Guerre mondiale.

# Thèmes et plan



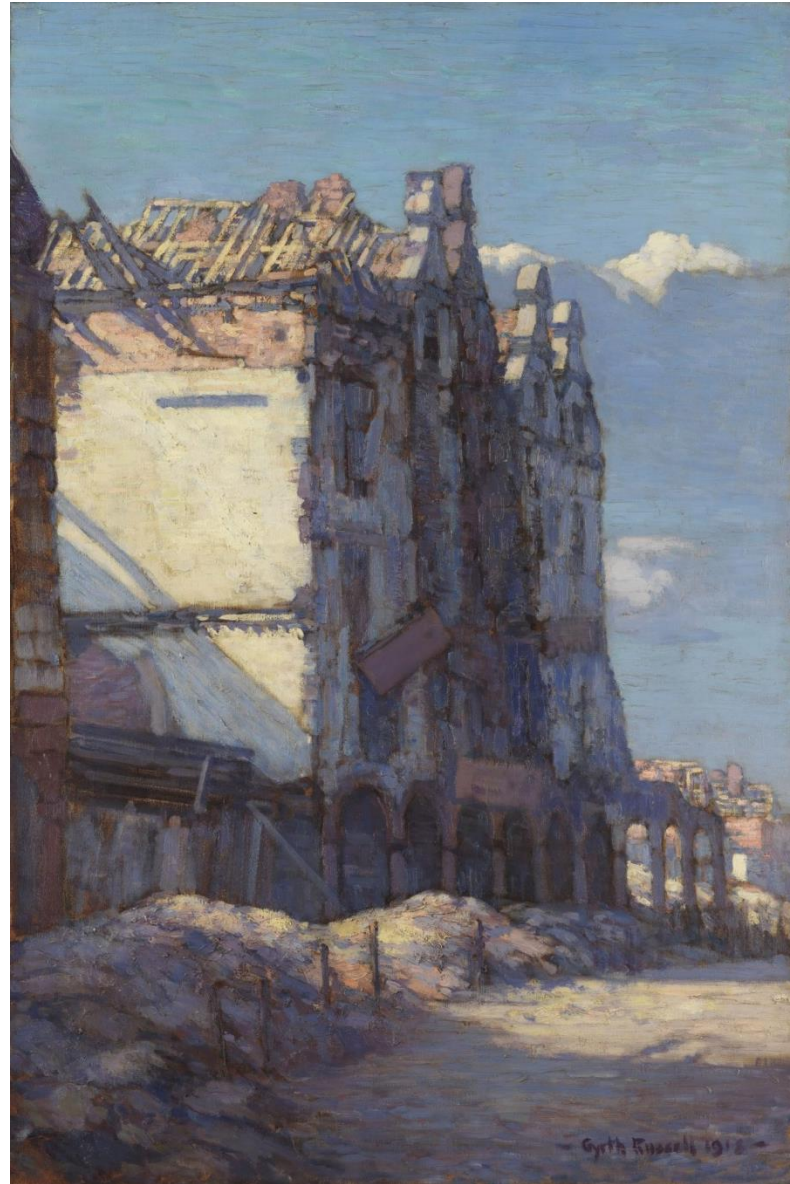
1. Arras, paysage mythique
2. Les Canadiens et les Canadiennes en guerre
3. Outils de guerre
4. Ruines de guerre
5. Paysages de guerre

## Thème 1

### Arras, paysage mythique

En 1917, plusieurs unités canadiennes se trouvent en Artois. Les soldats-artistes ont posé le regard sur nos régions et pour certains l'ont dépeint et ont ramené au Canada, nos paysages, les images de nos monuments en ruines, le souvenir de nos villages qui peuplent aujourd'hui l'imaginaire collectif canadien.

*Maisons sur la place d'Arras*  
Peinture de Gyrth Russell, 1918





## Thème 2

### Les Canadiens et les Canadiennes en guerre

Parmi les nombreux sujets qui s'offrent aux artistes professionnels et amateurs, on compte les militaires servant en Europe et les civils au Canada.

Les artistes de guerre officiels comme les soldats artistes représentent les militaires canadiens sous les traits de braves combattants et de blessés.

Au Canada, les artistes de guerre officiels montrent des hommes et des femmes produisant les munitions et l'équipement dont les forces combattantes ont besoin. Les usines de munitions sont l'un des rares thèmes de tableaux peints par des femmes et ayant pour sujet des femmes.

*Etude de soldat canadien*  
Dessin de Sheldon Williams, 1919



## Thème 3

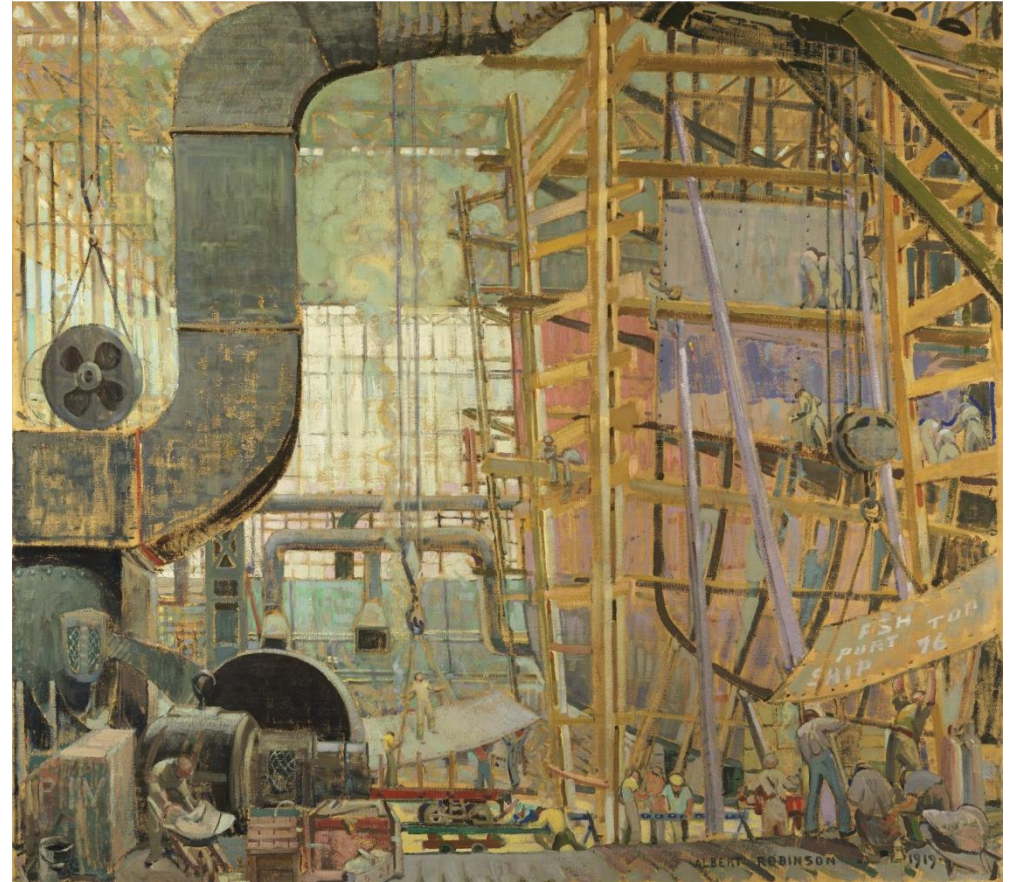
### Outils de guerre

L'art offre une vision singulière de la première guerre mécanisée.

Pendant la Première Guerre mondiale, les Alliés et les Allemands fabriquent et utilisent un large éventail de matériel de guerre. Certaines technologies sont nouvelles, notamment les avions, les trains et les chars d'assaut. D'autres, dont l'artillerie et les mitrailleuses, sont modifiées pour les rendre plus meurtrières. Paradoxalement, les deux camps ont également besoin de matériel et de moyens de transport traditionnels, y compris des chevaux et d'autres bêtes de somme, car les véhicules motorisés ne peuvent pas surmonter certains obstacles, comme la boue et les cratères.

*Début de la construction du cargo*

Peinture de Albert Henry Robinson, 1919



## Thème 4

### Ruines de guerre

Les artistes de guerre, qu'ils soient soldats ou artistes de guerre officiels, montrent les effets de la guerre sur les maisons, les villages, les villes et les églises. Certains représentent également les grands châteaux français désertés où ils sont logés.

Les artistes voient dans ces scènes de dévastation une beauté tragique. Pour eux, les bâtiments en ruine symbolisent les ravages que la guerre exerce sur les êtres humains ainsi que les morts, qui figurent rarement dans leurs œuvres.

Aujourd'hui, la réticence qu'avaient certains artistes à représenter le carnage humain peut sembler être un excès de prudence, mais la plupart des artistes ne cherchaient pas à choquer le public. Le respect qu'ils avaient pour leurs familles, leurs amis et leurs compagnons d'armes qui avaient été tués conditionnait leur travail.



*Arras*

Estampe de Frank Brangwyn, 1918

## Thème 5

### Paysages de guerre

Les paysages prédominent dans l'art canadien. Il n'est donc pas étonnant que des soldats et des artistes peignent des champs de bataille pendant la Première Guerre mondiale.

Ils illustrent la campagne française et belge, où les Canadiens combattent, ainsi que les batailles qui y font rage. Peints la nuit, au crépuscule ou à l'aube, leurs champs de bataille sont souvent illuminés par des tirs, enveloppés de fumée, déchirés par des trous d'obus et des tranchées, et peuplés de combattants.

Les artistes partagent leurs impressions avec la population canadienne dans les expositions publiques et leurs lettres personnelles. Ils lui font connaître les conditions de vie des soldats, soulignant leur bravoure et leur ralliement autour d'un objectif commun sur le champ de bataille. En général, les artistes évitent de montrer les réalités plus atroces de la guerre. Il y a cent ans, pour bien des gens, les arbres éclatés, les villes détruites et, plus rarement, les champs de coquelicots symbolisaient le coût humain de la guerre.



*Un trou d'obus*

Peinture de William John Beatty, entre 1917 et 1919

## Conclusion

On reconnaît le coquelicot comme le symbole du souvenir à la mémoire des soldats du Canada, des pays du Commonwealth britannique et des États-Unis qui sont morts à la guerre. Cette fleur doit son importance au poème *Au champ d'honneur* composé par le major John McCrae (nommé plus tard lieutenant colonel), un médecin du Corps de santé de l'Armée canadienne, au cours de la deuxième bataille d'Ypres, en Belgique, en mai 1915. Les références au coquelicot aux première et dernière strophes du poème de la guerre le plus lu et le plus souvent cité ont contribué à donner à la fleur le statut d'emblème du souvenir et de symbole d'une croissance nouvelle parmi la dévastation laissée par la guerre.

*In Flanders' fields*, poème de John McCrae  
Estampe, The heliotype Company, 1918



## In Flanders' fields

By Lt. Col. John McCrae  
(of Guelph, Canada.)  
Died January 28<sup>th</sup>, 1918, while on  
active service in France.

**I**n Flanders' fields the poppies blow  
Between the crosses, row on row,  
That mark our place, and in the sky  
The larks still bravely singing fly,  
Scarce heard amidst the guns below.  
We are the dead. Short days ago  
We lived, felt dawn, saw sunset glow,  
Loved and were loved, and now we lie  
In Flanders' fields.

**T**ake up our quarrel with the foe,  
To you from falling hands we throw  
The Torch—be yours to hold it high;  
If ye break faith with us who die,  
We shall not sleep though poppies grow  
In Flanders' fields.

# **UNE NATION EN GUERRE?**

# Le Canada en guerre

Le Canada en 1914 était un dominion britannique, c'est-à-dire État membre du Commonwealth, politiquement indépendant, mais uni à la couronne britannique par des liens particuliers. Quand la Grande-Bretagne déclara la guerre, le Canada, en tant que dominion, fut automatiquement en guerre.

## **LA GUERRE DE LA GRANDE-BRETAGNE**

La Grande-Bretagne, qui s'était engagée longtemps auparavant à défendre la souveraineté de la Belgique, lança un ultimatum à l'Allemagne le 4 août 1914, exigeant le retrait des troupes allemandes. Quand l'ultimatum expira à minuit, sans que les Allemands se soient retirés, la Grande-Bretagne et l'Allemagne étaient en guerre. L'Empire britannique l'était aussi, dont le Canada et la colonie distincte de Terre-Neuve.

## **LA GUERRE DU CANADA**

En 1914, le Canada était un dominion autonome de l'Empire britannique, mais il n'avait pas la maîtrise de ses propres affaires étrangères. Comme pendant la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902), le gouvernement canadien déciderait de la nature et de la portée de l'effort de guerre canadien, mais juridiquement le pays était en guerre dès que la Grande-Bretagne l'était. En 1914, la plupart, mais certainement pas l'ensemble, des Canadiens auraient approuvé la déclaration de 1910 du premier ministre Wilfrid Laurier selon laquelle « quand la Grande-Bretagne est en guerre, le Canada l'est. Il n'y a pas de distinction. » Ils ne débattirent pas moins vigoureusement de la portée et de la nature de l'effort de guerre du Canada et, de plus en plus, de sa relation avec la Grande-Bretagne.

## **LE ROLE DU CANADA**

À la fin de la guerre, 619 000 Canadiens s'étaient enrôlés dans le Corps expéditionnaire canadien pour servir outre-mer, soit sur terre, dans les airs ou sur mer. C'était une participation énorme de la part d'une population d'un peu moins de huit millions de personnes en 1914. Environ sept pour cent de la population totale du Canada fut en uniforme à un moment ou l'autre de la guerre, et des centaines de milliers d'autres Canadiens travaillèrent sur le front intérieur pour soutenir l'effort de guerre.

# Repères chronologiques : 1914

## Le 4 août 1914

La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. En tant que membres de l'Empire britannique, le Canada et Terre-Neuve se trouvent aussi en guerre.

## De septembre à octobre 1914

Le Corps expéditionnaire canadien (CEC), formé de volontaires, s'entraîne à Valcartier, au Québec.



*La naissance d'une armée, Valcartier, 1914*

Peinture de Homer Watson, 1915

On pourrait facilement ne pas apercevoir les soldats et les tentes dans cette peinture de la 1<sup>re</sup> Division canadienne, en train d'être formée au camp de Valcartier, au Québec.

Il s'agit de l'une des premières peintures de guerre canadiennes réalisées sur commande. De prime abord, le paysagiste Homer Watson a cru que le sujet présentait une « qualité artistique » plutôt mince. Après avoir épluché ce nouveau sujet, il a fait ce qu'il savait faire le mieux en assujettissant la présence militaire « au paysage, car l'armée était née sur les collines de Valcartier ».

## Le 3 octobre 1914

Le premier contingent du CEC s'embarque à Québec pour l'Angleterre. Plus de 31 000 soldats voyagent sur 31 navires escortés par la Royal Navy de la Grande-Bretagne. Un régiment de Terre-Neuve se joint au convoi.



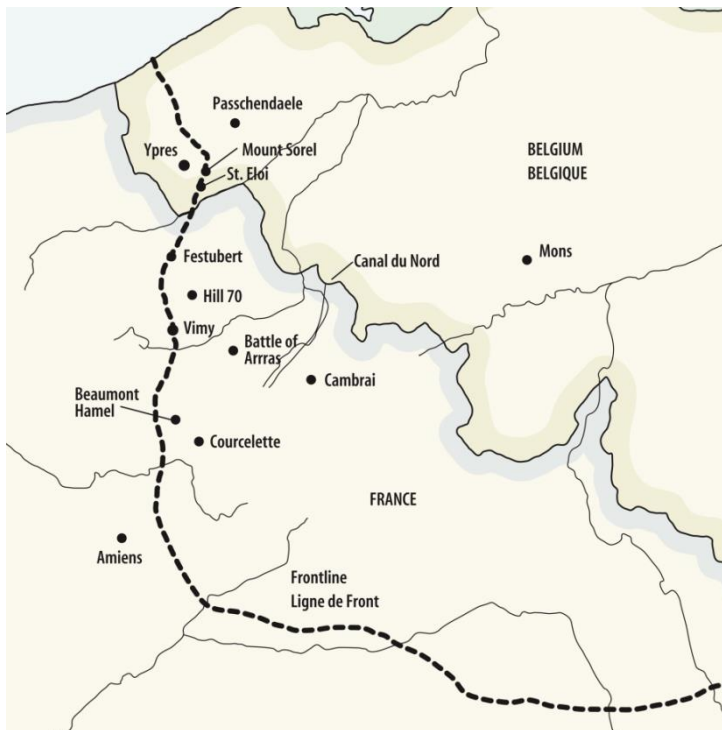
# Repères chronologiques : 1915

## Du 22 au 25 avril 1915

Lors de leur premier grand combat, la seconde bataille d'Ypres, les troupes canadiennes repoussent une offensive allemande majeure où un gaz toxique est utilisé pour la première fois dans la guerre.

## Le 13 septembre 1915

Le Corps canadien, la principale formation de combat du Canada pendant la guerre, est établi. Constitué d'anciens membres du CEC, il devient bientôt un élément important de l'armée britannique.



Le Corps expéditionnaire canadien sur le front occidental, 1915-1918

# Repères chronologiques : 1916

## Février 1916

Fondation du Bureau canadien des archives de guerre. Son premier directeur, sir Max Aitken, devient officier responsable et adopte un programme vigoureux qui fait appel à l'art et à la photographie pour constituer un fonds canadien d'images de la guerre.

## Le 1er juillet 1916

Premier jour de l'offensive de la Somme. Pendant cette journée, la plus sanglante de l'histoire de l'armée britannique, 80 % du régiment de Terre-Neuve est blessé ou tué dans la bataille de Beaumont-Hamel.

## Août 1916

Avec l'arrivée de la 4<sup>e</sup> division canadienne en France, les quatre divisions de combat du Corps canadien sont réunies. L'effectif du Corps canadien atteint alors son niveau le plus élevé de la guerre.

## Le 15 septembre 1916

Les troupes canadiennes sont engagées dans l'offensive de la Somme. Leur objectif est la prise de Courcellette. Elles restent dans la Somme jusqu'à la fin des combats en novembre.

## Novembre 1916

Le Fonds de souvenirs de guerre canadiens commande son premier tableau, *La deuxième bataille d'Ypres, du 22 avril au 25 mai 1915*, de Richard Jack (ci-contre, non présentée dans l'exposition). L'artiste n'a pas été témoin de la bataille, mais il a reçu une commande pour un premier tableau officiel parce qu'aucune documentation n'existait jusque-là sur cette bataille meurtrière tristement célèbre.



# Repères chronologiques : 1917

## Du 9 au 12 avril 1917

Le Corps canadien prend part à la bataille de la crête de Vimy dans le cadre d'une offensive de plus grande ampleur dans la région, appelée la bataille d'Arras.

## Du 26 octobre au 10 novembre 1917

Les troupes canadiennes combattent à Passchendaele, en Belgique.



*Patrouille de nuit consultant une carte (crête de Vimy)*

Dessin de George Sharp, sans date

Ce dessin montre une patrouille sur la crête de Vimy. Un soldat inspecte un champ de bataille, tandis que son compagnon consulte une carte.

Architecte de formation, le capitaine George Sharp, soldat artiste canadien, s'engage dans le Corps expéditionnaire canadien en septembre 1915. Attaché au Service de renseignements en 1917, il pensait peut-être à une de ses missions de collecte de renseignements en faisant ce dessin. Sharp reçoit plus tard la Croix militaire avec une barrette en reconnaissance de deux actes de bravoure.

*Un chemin de boue vers Passchendaele*

Dessin de Douglas William Culham, vers 1917

Cette peinture d'hommes et de chevaux transportant des munitions destinées à des canons à travers des nuages de fumée, illustre bien le chaos de la terrible bataille de Passchendaele. Elle montre aussi ceux qui sont morts en exécutant cette mission.

L'artiste Douglas Culham a servi au sein de la 3<sup>e</sup> colonne de munitions divisionnaire canadienne. À Passchendaele, en Belgique, en octobre et en novembre 1917, ses camarades et lui transportaient des munitions à cheval toutes les nuits aux emplacements des canons.

# Repères chronologiques : 1918

## Du 8 au 11 août 1918

Les Canadiens participent à la bataille d'Amiens, lançant la campagne des Cent Jours, une offensive majeure qui se poursuit jusqu'à la fin de la guerre en novembre.

## Du 26 août au 27 septembre 1918

Le Corps canadien lance une série d'attaques à l'est d'Arras et perce la ligne Drocourt-Quéant. Poursuivant son avancée avec les autres formations britanniques, il traverse le canal du Nord après de lourds bombardements, perçant ainsi les lignes défensives allemandes les plus solides.



## Le 9 octobre 1918

Après une approche difficile, le Corps canadien s'empare de Cambrai.

## Du 10 octobre au 10 novembre 1918

Le Corps canadien attaque l'armée allemande, qui bat en retraite, et s'empare de Valenciennes le 2 novembre.

## Le 11 novembre 1918

Des troupes canadiennes libèrent la ville de Mons, en Belgique. À 11 h, un armistice met fin aux hostilités et à la guerre.

*La route de Cambrai*

Peinture de Maurice Cullen, 1918

Ce tableau peint par Maurice Cullen, artiste de guerre officiel, montre le mouvement de soldats et de véhicules militaires sur la route qui relie Arras et Cambrai durant la bataille d'Arras, à la fin d'août 1918. Au premier plan gisent les corps à moitié brûlés de victimes de la guerre.

# Repères chronologiques : l'après-guerre

## Le 28 juin 1919

Le Canada signe de façon indépendante le Traité de Versailles.

## 1931 Westminster

L'acceptation de Londres pendant la guerre de réévaluer les accords constitutionnels entre la Grande-Bretagne et ses dominions aboutit au Statut de Westminster, qui établissait officiellement que les dominions avaient la maîtrise de leur politique étrangère.

## 26 juillet 1936

Inauguration du mémorial de Vimy devant une foule de plus de 100 000 personnes au nombre desquelles figuraient 6000 anciens combattants canadiens qui avaient fait le voyage outre-mer pour assister à la cérémonie.

Situé sur un terrain offert par la France au peuple canadien, le monument domine le lieu où s'est déroulée la mobilisation du Canada la plus reconnue de la Première Guerre mondiale, la bataille de la crête de Vimy, qui a eu lieu du 9 au 12 avril 1917. L'imposante structure est l'œuvre de Walter Allward, un des plus célèbres sculpteurs canadiens qui commença à travailler au Mémorial de Vimy en 1925. Les deux pylônes qui s'élèvent vers le ciel représentent le Canada et la France. Vingt autres figures allégoriques sculptées ornent la structure.

Le Mémorial de Vimy porte les noms des 11 285 Canadiens qui ont été tués sur le sol français et dont le lieu de sépulture est inconnu.



# Les Canadiens à Arras

Arras est au cœur des combats pendant une grande partie de la Première Guerre mondiale. Même si elle est souvent attaquée, la ville joue un rôle important dans l'avancée des Alliés en tant que centre de logistique et de transport. Le Corps canadien est stationné près de là plus d'une fois, et des milliers de soldats sont cantonnés dans la ville.

En avril 1917, le haut commandement britannique ordonne une offensive majeure contre la ligne allemande que l'on appellera par la suite la bataille d'Arras. Cette tentative de percée échoue, mais le Corps canadien atteint son objectif, qui consiste à s'emparer de la crête de Vimy, lourdement fortifiée, juste au nord d'Arras.

Dès l'été 1918, les Canadiens jouent un rôle de premier plan dans une autre offensive, cette fois à l'est d'Arras. Les batailles qui font rage d'août à novembre 1918, soit la campagne des Cent Jours, sont considérées comme la plus importante contribution du Canada à la guerre et celle qui lui a coûté le plus.



*Vue intérieure de la cathédrale d'Arras*  
Photographie de William Rider-Rider, 1918  
Impression à jet d'encre, 2016

**UNE GUERRE TOTALE ?**

# Les forces humaines



*L'artillerie canadienne à l'œuvre*  
Peinture du Capitaine Kenneth Keith Forbes, vers  
1918

Kenneth Forbes, alors dans l'armée britannique, ne s'attendait pas à devenir artiste de guerre en 1918, mais en fut peut-être plutôt heureux. Il avait été blessé deux fois et exposé aux gaz. « J'étais dans les tranchées du front depuis plus de deux ans et je venais d'être promu commandant adjoint de la 32<sup>e</sup> Machine Gun Company, avec le rang de capitaine, lorsque j'ai reçu l'ordre de me présenter devant le colonel Barry ... il m'a informé que je devais rallier le Fonds de souvenirs de guerre canadiens, à Londres, et être transféré à l'armée canadienne. »

L'artillerie canadienne à l'œuvre relate un incident survenu le 16 juillet 1916 au cours de la bataille de la Somme. Subissant un intense tir de barrage qui causa de nombreuses pertes, les artilleurs canadiens n'en restèrent pas moins à leurs postes.



# Une guerre de position



Cette peinture montre un groupe de soldats, à peine visibles, regroupés dans une tranchée alors que plusieurs fusées éclairantes flambent au loin. Artiste de guerre officiel canadien Maurice Cullen a achevé cette peinture après avoir fait des esquisses au front de juillet à septembre 1918. Il n'a laissé aucune documentation pour cette œuvre, mais il est fort possible qu'il pensait à ses quatre beaux-fils soldats lorsqu'il a peint les personnages. L'un d'eux, John Pilot, a été tué en juin 1917.

*L'aube sur la tranchée de l'Oise*  
Peinture de Maurice Cullen, 1918.

# La mécanisation



À côté du char d'assaut qui avance se trouvent deux soldats allemands morts.

Le soldat artiste Thurston Topham est hospitalisé pour une affection de l'estomac quand on utilise des chars d'assaut pour la première fois, en septembre 1916. Il ne les verra jamais durant une manœuvre, mais il réussit quand même à rendre leur puissance terrifiante.

*Char d'assaut durant une manœuvre*  
Dessin de Thurston Topham, entre 1916 et 1919

# Le front domestique : la participation de la nation à l'effort de guerre



*Femmes fabriquant des obus*  
Peinture de Mabel May, 1919

Cette peinture saisit ce qu'une travailleuse d'usine a décrit de cette façon : des « avenues de machines cliquetantes, rugissantes et détonantes ».

Mabel May était l'une des quatre femmes artistes mandatées par le Canadian War Memorials Fund pour peindre des ouvrières travaillant à la production de munitions. Après avoir visité une usine en septembre 1918, May a décrit ses expériences comme étant « toutes désespérément intéressantes ».

# Les destructions



*Ablain-Saint-Nazaire*

Peinture de William Beatty, 1918

Dans cette peinture, les ruines de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire, en France, situent l'emplacement d'un village détruit par les combats entre Français et Allemands en 1914 et 1915.

L'artiste de guerre officiel canadien William Beatty a été profondément troublé par la puissance destructrice de la guerre moderne. Ayant lui-même combattu durant la Résistance du Nord-Ouest en 1885, il a cessé de porter sa médaille de la campagne après avoir été témoin de la dévastation sur le front de l'Ouest.

**QUE TRANSMETTRE DE LA GUERRE?**

# L'instigateur du projet

## Max Aitken, lord Beaverbrook

Sir Max Aitken, plus tard lord Beaverbrook, est un millionnaire canadien expatrié.



Il crée le Bureau canadien des archives de guerre au début de 1916 pour faire connaître et documenter l'effort de guerre canadien. Par l'utilisation de séquences filmées, de photos, d'œuvres d'art, d'archives historiques, et grâce à une solide campagne publicitaire, il renforce l'importance des forces canadiennes et forge un legs historique durable.

Au sein du Bureau canadien des archives de guerre, un programme se consacrait à l'art militaire : le Fonds de souvenirs de guerre canadiens. En tout, quelque 1 000 œuvres ont été réalisées par une centaine d'artistes, dont le tiers était composé de Canadiens.

# Des œuvres de commande



*Coupe d'épinettes destinées à la construction d'avions en Colombie Britannique*

Peinture de Charles Simpson, 1919

Cette œuvre de Charles Simpson montre la coupe de bois destiné à la production d'avions en Colombie-Britannique.

Le Fonds de souvenirs de guerre canadiens demande à Simpson de représenter cette importante contribution du Canada à la guerre. Cependant, quand l'artiste arrive au printemps 1919, soit après la guerre, la coupe d'épinettes a déjà cessé. Simpson s'inspire alors de photos et de notes prises lors d'une visite dans la province.

# Soldats et artistes :

## de la pratique amateur à l'art officiel

Pendant la Première Guerre mondiale, des soldats du monde entier s'affrontent sur les champs de bataille de France et de Belgique. Parmi les Canadiens, on compte des peintres et des photographes.

Pour créer des rapports visuels de la Première Guerre mondiale, le Fonds de souvenirs de guerre canadiens passe des commandes aux artistes (artistes reconnus et soldats-artistes). Des artistes britanniques et canadiens sont recrutés et servent au sein du Corps expéditionnaire canadien. Ils sont chargés de représenter tous les aspects de l'expérience de guerre canadienne, tant le rôle du Canada au combat que derrière les lignes.

Outre ces artistes, nombre d'autres soldats créent des œuvres sur le terrain. Même s'ils n'ont pas reçu de commande officielle, leurs œuvres témoignent de leur expérience directe de la guerre.



# Entre réalisme et réinterprétation

Dans cette peinture, la fumée couvre les plaines des Flandres, en Belgique, et s'élève du village au loin. Au premier plan, les arbres abattus représentent le coût humain invisible.

David Cameron a été nommé artiste de guerre officiel pour le Fonds de souvenirs de guerre canadiens en 1917. Paysagiste écossais de renom, il travaillait à partir d'esquisses et de notes réalisées au fil du temps au front. Cette œuvre est le fruit de nombreuses semaines d'observation.



*Les Flandres vues depuis Kemmel*  
Peinture de David Cameron, 1919

# Raconter la guerre



*Cavalerie et char d'assaut, Arras*  
Peinture d'Alfred Bastien, 1918

Durant la campagne des Cent Jours, une offensive contre les forces allemandes, on fait appel à la cavalerie et aux chars d'assaut. Ces derniers jouent un rôle de premier plan en poussant l'offensive.

# L'art canadien

## **L'ART D'AVANT-GUERRE AU CANADA**

Avant la Première Guerre mondiale, l'art canadien a grandement été influencé par des mouvements artistiques européens, et les écoles d'art et clubs fondés au Canada ont bénéficié de l'instruction et de la pratique d'expatriés canadiens, qui avaient passé plusieurs années en France pour y étudier et appliquer leurs techniques. C'est le cas par exemple de Maurice Cullen et de Homer Watson. Les villes de Montréal et de Toronto comptaient parmi les centres artistiques en milieu urbain les mieux établis à l'époque.

## **LA REPRÉSENTATION DE LA GUERRE – L'ESSOR DU MODERNISME**

L'influence de la guerre est perceptible sur tous les types d'œuvres, des toiles, esquisses, estampes et gravures aux photographies et affiches. L'ampleur de la destruction, la conduite de la guerre, la mort et la brutalité des combats sont rendues de façon à faire ressentir le choc vécu par de nombreux artistes. La guerre moderne est mécanisée, et l'entrée dans un monde mécanisé force beaucoup de peintres à interrompre le recours aux procédés conventionnels et aux formes expressives pour se tourner vers des techniques leur permettant de bien saisir les scènes dont ils sont les témoins. L'art reflète la confrontation entre la démarche moderne et la constatation des horreurs de la guerre. Malgré leur vigueur en Europe, divers mouvements artistiques, tels l'impressionnisme, le constructivisme et le futurisme, bloquent et ne vont pas plus loin durant la guerre. L'esthétique de la guerre se caractérise alors par la reproduction de paysages désolés, l'apparition d'un nouveau thème, la mécanisation, et la présence de soldats blessés et de ruines parmi les sujets.

# L'art canadien

## L'ART D'APRÈS-GUERRE AU CANADA

Immédiatement après la Première Guerre mondiale, deux collectifs d'artistes sont formés à Montréal et à Toronto, le Beaver Hall Club à Montréal et le Groupe des sept à Toronto. Ces deux collectifs se caractérisaient par des styles très différents.

Parmi ces deux, le Groupe des Sept est le groupe d'artistes canadiens le plus connu et le plus influent à avoir travaillé au Canada au XX<sup>e</sup> siècle. Ses premiers membres, F. H. Varley, A. Y. Jackson, Franklin Carmichael, Lawren Harris, J. E. H. MacDonald, Arthur Lismer et Frank H. (Franz) Johnston ont exposé pour la première fois en 1920 en tant que groupe. LeMoine FitzGerald, Edwin Holgate et A. J. Casson se sont plus tard joints à eux. Le Groupe des sept a cessé d'exposer en 1931.

Le Groupe des sept traduisait l'identité canadienne par la représentation de paysages sauvages. Les expériences des membres originaux du Groupe de sept au cours de la Première Guerre mondiale ont influencé l'évolution de leurs styles picturaux. Alors que l'art paysager d'après-guerre des membres du Groupe est très bien connu, leurs œuvres d'art militaire ne le sont pas. Ainsi, les compositions d'après 1920, particulièrement dans l'utilisation d'arbres morts et de paysages dévastés, s'inspirent des paysages de la Première Guerre mondiale. Et plus le public pourra voir leurs œuvres d'art militaire, plus il deviendra manifeste que la guerre n'a pas eu seulement des répercussions sur la nation, mais qu'elle a été le creuset dans lequel s'est forgé l'art canadien.

# Une innovation artistique multiforme

## Les avant-gardes canadiennes : le « groupe des Sept »

*Maisons à Ypres*

Peinture d'A.Y. Jackson, 1917



*L'Olympic, chargé de soldats de retour*

Peinture d'Arthur Lismer, 1919



# Une innovation artistique multiforme

## Les avant-gardes canadiennes : le « groupe des Sept »

### *Beamsville*

Peinture de Frank Johnston, 1919



### *Le chemin enfoncé*

Peinture de Frederick Varley, 1919



## Dispositifs pour les scolaires

### Des visites adaptées aux différents cycles

(A partir du cycle 2 jusqu'au cycle 4)

#### visite-atelier 1 : "Au-delà du cadre"

La visite de l'exposition *Témoins* permet de découvrir comment soldats et artistes canadiens ont représenté leurs expériences en temps de guerre. Par leur choix de sujet et de composition, ils livrent leur vision du conflit.

En observant ces œuvres chargées d'histoire, on ne peut pas s'empêcher de se demander ce qui se passe au-delà du cadre. Que se passe-t-il d'autre dans cette scène ? Qu'est-ce que l'artiste n'a pas montré ?

Les élèves sont invités à imaginer ce qui pourrait se passer hors du champ de certaines œuvres découvertes dans l'exposition. Cet atelier permet un travail d'imagination et d'expression plastique grâce aux techniques graphiques (crayons de couleurs, feutres ou crayons de papier). Il peut être complété, en atelier ou en classe, par un travail rédactionnel sur l'expression des émotions ou encore de l'expérience de la visite de l'exposition.



#### visite-atelier 2 : "Carte postale"

La visite de l'exposition *Témoins* permet de découvrir comment soldats et artistes canadiens ont représenté leurs expériences en temps de guerre. Ces visions de la guerre mélangent souvent des éléments descriptifs ou narratifs précis et des émotions plus subjectives et sensibles.

Les élèves sont invités à réinterpréter certaines des œuvres présentes dans l'exposition dans un format carte postale, support de prédilection pendant la Première Guerre mondiale. Avec du calque, des crayons de couleurs, des feutres et des crayons de papier, ils interviennent sur les compositions, soulignent des éléments, en effacent ou en modifient d'autres, afin d'amener leur vision personnelle, leur (ré)interprétation

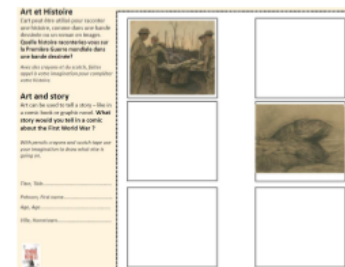
de ces récits imagés. Ce travail plastique peut être poursuivi en classe par un travail rédactionnel au verso des cartes postales. Poèmes, récits d'expérience ou fictions pourront ensuite, pourquoi pas, nourrir une correspondance interclasses.



#### visite-atelier 3 : "Création d'une Bande Dessinée"

La visite de l'exposition *Témoins* permet de découvrir comment soldats et artistes canadiens ont représenté leurs expériences en temps de guerre. Peintures, dessins et photographies livrent une vision personnelle des événements tandis que la réunion des œuvres donne à voir un roman en images, à la manière d'une bande dessinée.

Quelle histoire raconteriez-vous sur la Première Guerre mondiale dans une bande dessinée ? Les élèves sont invités à choisir des œuvres de l'exposition comme support de leur récit. Celles-ci peuvent être complétées par un travail de dessin. Puis, bulles, commentaires et légendes viennent donner voix et vie au récit.



**Du cycle 1 au lycée : Visite guidée – durée 1h**

#### Visites libres

Le droit de parole est libre dans l'exposition. Ainsi, celle-ci est accessible aux professeurs qui souhaitent la visiter avec leur classe.

L'accès à l'exposition *Témoins* est gratuit

#### Informations pratiques

Les visites ateliers et guidées pour les scolaires sont payantes : 71€/classe.

**Pour toute réservation d'une visite, contactez l'Office du tourisme d'Arras au 03 21 51 26 95.**

Musée des beaux-arts d'Arras

Abbaye Saint-Vaast

22, rue Paul Doumer 62000 Arras

Tél. +33 (0)3 21 71 26 43

Mail : [musee.arras@ville-arras.fr](mailto:musee.arras@ville-arras.fr)

Facebook : [www.facebook.com/mbaarras](https://www.facebook.com/mbaarras)

Site : <https://www.arras.fr/fr/exposition>

#### Horaires

Lundis, mercredis, jeudis et vendredis de 11h à 18h.

Samedis et dimanches de 10h à 18h30.